

Edmond et Jules Goncourt

, Journal, vol.III (Paris, Robert Laffont, 1956)

Huysmans donne aujourd'hui des détails sur les voleurs, les receleurs du Château-Rouge, et sur la fameuse maîtresse de Gamahut.

C'est curieux tout de même, cette maison de Gabrielle d'Estrées, devenue cet immonde garni, et où la chambre même de la maîtresse de Henri IV serait devenue la Chambre des Morts_: la chambre où l'on superpose plusieurs couches d'ivrognes ivres-morts, les uns sur les autres, jusqu'à l'heure où on les balaye au ruisseau de la rue. Garni qui a pour patron, un hercule dans un tricot couleur sang de bœuf, ayant toujours à la portée de sa main deux nerfs de bœuf, et une semaine de revolvers. Et dans ce garni, d'étranges déclassés de tous les sexes: une vieille femme de la société, une absintheuse, se mettant sous la peau, dans un jour vingt-deux absinthes, de cette terrible absinthe, colorée avec du sulfate de zinc, une sexagénaire que son fils, avocat à la cour d'appel, n'a jamais pu faire sortir de là; et qui, d'après la légende du quartier, se serait tué de désespoir et de honte.

Huysmans parle dans ce quartier Saint-Séverin d'un garni encore plus effroyable, du garni de Mme Alexandre.

Jean Lorrain qui vient après Huysmans, et qui connaît le Château-Rouge et ses habitués, rabaisse les scélérats de l'endroit, et affirme que ce sont des cabotins, des criminels de parade, que font voir les agents de police aux étrangers menés par eux au Château-Rouge.

(...)

Et de là, la conversation va, par je ne sais quel chemin, à l'intelligence de ces femmes qui entretiennent un duelliste – ainsi, Séverine entretenant Labruyère, ainsi, me Lancey entretenant Espeleta, - et qui, grâce à la peur de l'épée de l'un et de l'autre, échappent à toute attaque.

Après dîner, je lis chez Daudet l'année 1877 de mon JOURNAL et je rencontre toutes sortes d'hésitations de la part de la mère et de la fille à laisser passer le morceau de la jeune fille toute heureuse, sans attendrissement de sa pitié pour les malheureux. Vraiment de petites cervelles, les femmes!

